

VIVIR ES FÁCIL CON LOS OJOS CERRADOS

David TRUEBA

Espagne, 2013, 105'

Le sous-titrage en français a été réalisé par les étudiants de licence d'espagnol de l'université de Corse sous la direction de Michel Rizo.

GOYAS 2014: Meilleur film/ Meilleur réalisateur/ Meilleur scénario/ Meilleur acteur/ Meilleure révélation féminine / Meilleure musique



Lennon à Almería. En août 1966, les Beatles -et plus particulièrement John Lennon- traversent un moment décisif de leur carrière. La fatigue et le manque de satisfaction entraînés par les tournées et les prestations en live, entre autres, vont générer une nouvelle étape dédiée à l'étude et à la recherche de nouvelles sources d'inspiration. Cette « crise » laissera également plus de place à la réflexion personnelle, après plusieurs années frénétiques de travail presque ininterrompu. Cet été-là, John Lennon se rendra en Espagne pour jouer dans le film antimilitariste de Richard Lester *“How I Won The War”* dans le désert de Tabernas, importante zone de tournage de la province d'Almería, connue comme «Le Hollywood européen» dans les années 60 et 70, et où furent tournés de nombreux westerns italiens et américains comme *«Le bon, la brute et le truand»* (Sergio Leone, 1966) ou d'autres chef-d'œuvres du cinéma comme *«Lawrence d'Arabie»* (David Lean, 1962) et *«Cléopâtre»* (Joseph Mankiewicz, 1963).



Le titre du film est la traduction d'un des vers de la chanson *“Strawberry Fields forever”* : *“Living is easy with eyes closed”*. Une chanson décrivant *Strawberry Fields*, un centre de redressement pour jeunes filles à Liverpool, orné d'un grand jardin et situé près de la rue où vivait John Lennon étant enfant. Un texte qui porte sur le droit de rêver et qui a été écrit par Lennon lors de son séjour à Almería, probablement depuis la demeure de Santa Isabel où il logeait et qui présente certaines similitudes avec le Strawberry Fields de Liverpool. David Trueba affirme que *«Vivir es fácil con los ojos cerrados»*, en plus d'être le titre le plus long de l'année, est un effort pour revendiquer un sentiment qui, dans le contexte actuel, peut sembler impossible à éprouver: l'optimisme...

«Raconter un épisode de notre passé à partir d'une histoire simple et modeste.» C'est l'objectif que s'est fixé David Trueba à travers ce récit humain, basé sur l'histoire vraie de Juan Carrión, un professeur espagnol qui enseignait l'anglais à partir des chansons des *Beatles* dans les années 60. *Help* ou encore *Hey Jude* retentissaient dans ses salles de classe, devant des élèves stupéfaits, en pleine dictature franquiste et dans une Espagne marquée par un sérieux retard économique et culturel. Le réalisateur nous présente un professeur progressiste qui essaye de motiver les adolescents en citant les *Beatles* comme les frères Machado. Trueba construit son histoire comme un road movie dans lequel les trois personnages fuient les entraves de leur quotidien et voyagent dans le but de trouver leur chemin, réaliser leurs rêves et écrire leur propre destin. *«Dans ce pays, beaucoup de monde vit dans la peur. Vous, vous êtes jeunes, vous devez changer cela.»* dit Antonio l'enseignant, *«le cinquième Beatle»*, à Juanjo et Belén. Il en résulte une comédie joyeuse et mélancolique à la fois, -comme *« les chansons des Beatles qui resteront dans l'histoire»*- dans laquelle l'innocence, la fraîcheur des protagonistes et le ton lumineux qui se dégage du film parviennent à transmettre, malgré le contexte, une belle énergie positive. On en sort le sourire aux lèvres et de l'optimisme plein la tête...

